

Et, avec une intonation pleine de fiel, elle répète le fameux dicton très en honneur dans son ancien lycée : "Où est-on mieux qu'au sein de sa famille... ?"

— Partout ailleurs !.. "

Mais son parti est bien pris ! Si seulement elle avait agi plus tôt !.. si elle avait apporté à la conquête de son bonheur l'énergie qu'elle va déployer pour la satisfaction de sa vengeance !.. Si, au lieu de tergiverser, elle était allée droit à M. de la Ferlandière qu'elle considérait comme incarnant son avenir ; si elle avait continué la fameuse tactique commencée au bal, le jour de l'inauguration des usines, peut-être que ni son père ni son oncle n'auraient été assez forts pour renverser les jalons qu'elle aurait posés... Mais ils le payeront... et cher !.. Ils ont frappé son cœur, elle va les frapper à la bourse !..

Et, froidement, elle commence sa campagne de destruction, négligeant les affaires, détournant des commandes importantes au profit d'un cousin qui, depuis deux ans, établit à Londres des usines similaires et offre à la jeune fille une commission superbe pour les travaux qu'elle lui procure.

MM. Nathan et Victor Harmmster s'engagent peu à peu dans une véritable impasse industrielle : d'un côté les commandes se raréfient parce qu'on les détourne, ou que ces messieurs, livrés à eux-mêmes, n'ont plus le temps de relancer les fournisseurs aux époques voulues ; de l'autre, le mouvement de désertion des campagnes s'augmente dans une effrayante progression géométrique : les ouvriers affluent de toutes les communes, et, sur un ton excité, exigent d'être embauchés comme leurs camarades.

Pendant quelques mois, les Harmmster résistent et soutiennent leur crédit, en faisant travailler d'avance pour des adjudications prévues, mais pas encore fermes ; ils comptent principalement sur une grosse commande, promise à la fois par les ministères de la Guerre et de Colonies, et qui sans leur rapporter des bénéfices exagérés, constituerait une réclame énorme pour la maison et les soulignerait définitivement à l'attention des clients sérieux. Alberte a mis, quelques mois avant son départ, les choses bien en train, grâce à ses relations féminines ; mais son abstention change tout ; son père et son oncle se trouvent désormais seuls, sans avoir en main les fils de l'affaire, ces mille petits riens qui, réunis— forment le faisceau solide sur lequel on peut s'appuyer pour triompher.

Comme l'avis d'adjudication de cette commande tarde beaucoup trop à paraître dans les journaux spéciaux, le gros Victor, assez méfiant par nature, et qui flairer un piège, prend le train pour Paris et se rend au ministère.

Dans la circonstance, il vaut mieux que ce soit lui ; car, sans avoir le liant, la souplesse, l'habileté d'Alberte, il trouve— dans ses relations mondaines et sa grosse bonhomie de "soireux", le joint de beaucoup de situations.

Il attend depuis un quart d'heure à peine dans l'antichambre du ministre, comme un quémendeur

ordinaire, et la chose lui paraît déjà dure, car il se rappelle que, six mois auparavant, le préfet téléphonait lui-même, très aimablement, les commandes aux usines du Val d'Api, entre deux invitations à dîner.

Évidemment, Alberte a passé par là !

Et, tout en faisant tourner son chapeau sur sa canne, avec des soupirs énervés, l'oncle Victor sent en son esprit monter pour sa nièce des appréciations d'une sévérité d'ailleurs justifiée.

Enfin, au bout de deux longues heures, son tour arrive ; le ministre le reçoit d'une façon charmante :

— Comment, cher ami, vous étiez là !.. et vous ne me l'avez pas fait dire !.. c'est mal, cela.

— Je vous crois, répond Victor, avec une figure moitié figue, moitié raisin... Je suis là depuis bientôt trois heures !..

— Mais je n'ai pas remarqué votre nom sur les lettres d'audience, sans quoi... certainement, je vous aurais donné un tour de faveur !.. Vous n'en doutez pas un instant, je suppose... ?

La conversation s'engage : le ministre parle rapidement de Nathan et de sa nièce, comme s'il ignorait la fraîcheur survenue dans les relations familiales ; puis, tout en jouant avec son coupe-papier, dit à Victor que le gouvernement compte beaucoup, pour les élections, sur le groupement ouvrier considérable dont les usines Harmmster sont le centre... Il faut que les habitants du Val d'Api votent comme un seul homme pour le candidat du ministre !..

— Oui, répond Victor d'une voix mécontente, à condition qu'à son tour Monsieur le ministre nous soutienne !..

— Cher ami ! mais c'est plus qu'un devoir pour nous ! Je considère cet appui comme une véritable dette de reconnaissance ; sachez que le gouvernement n'oublie pas, n'oubliera jamais ceux qui travaillent pour lui !..

— Alors, nous pouvons toujours compter sur la commande promise de tous les cuirs militaires, sacs, cartouchières, souliers, bandoulières... ?

Ici la figure du ministre prend une expression d'étonnement absolu :

— Comment... ? mais cette adjudication est finie !.. Et vous n'y avez pas pris part... ?

— Finie ! ?... répète Victor en ouvrant des yeux tout ronds.

— ... Depuis quatre jours !.. les dernières signatures ont été échangées hier soir.

— Sans avis... ?

— Mais voyons, mon cher Monsieur Harmmster, vous savez très bien qu'on ne jette pas dans la publicité ordinaire les transformations de matériel de guerre payées par les fonds secrets... ! Merci ! les journalistes ont assez d'autres moyens pour nous attaquer sans que nous leur fournissions des armes contre nous-mêmes !.. Mais, je vous réitère, je ne comprends rien à votre abstention, car je vous a fait convoquer par lettre spéciale et personnelle, avec trois autres adjudicataires..